

RÔLE DE LA VARIABLE ÉDUCATION DANS LES MÉCANISMES DE LA MIGRATION

RÉFLEXIONS ET ILLUSTRATIONS A PARTIR DE L'INDE

Véronique DUPONT *

Dans les modèles de migrations comme dans les schémas interprétatifs, on suppose souvent que le niveau scolaire augmente la tendance à migrer ; notre communication se propose de tester cette hypothèse dans le cas des migrations en Inde ; à un niveau microsocial, quel rôle joue la variable éducation et que signifie-t-elle dans la décision de migrer ? La réflexion critique est menée à partir de deux approches théoriques courantes : l'approche psychosociologique en termes de sélectivité et l'approche économique d'inspiration néo-classique en termes d'investissement ; elle est illustrée par une revue d'études sur la migration en Inde, à l'échelle nationale ou régionale.

1. DONNÉES GÉNÉRALES

Les données sur l'alphabétisation en Inde et les principaux flux migratoires sont celles du recensement de 1981 (685 millions d'habitants), les résultats détaillés du recensement de 1991 (844 millions d'habitants) n'étant pas encore disponibles.

1.1. Niveau d'alphabétisation

En 1981, la population indienne ne compte que 36 % d'alphabétisés. De profondes inégalités marquent toujours l'accès à l'éducation : inégalités entre les sexes (47 % d'hommes alphabétisés contre 25 % de femmes) et entre les zones d'habitat (60 % d'alphabétisés en zones urbaines contre 28 % en zones rurales).

1.2. Ampleur des migrations et types de flux

La migration définie par une résidence différente du lieu de naissance touche une part importante de la population, 31 % en 1981. La très forte prédominance de la population rurale (76 % de la population en 1981) se répercute inévitablement

* Démographe Orstom.

sur l'importance relative des différents flux migratoires : le flux interne aux zones rurales domine nettement (65 % des migrants) ; suivent ensuite le flux des zones rurales vers les zones urbaines (18 % des migrants), interne aux zones urbaines (11 % des migrants) et des zones urbaines vers les zones rurales (6 % des migrants) ; les migrants internationaux ou inclassables étant exclus.

La règle prédominante d'exogamie avec résidence virilocale explique que les femmes migrent beaucoup plus que les hommes (142 millions contre 62 millions). Pour la dernière migration, 73 % des migrations féminines sont imputables au mariage (82 % pour les migrations à l'intérieur de la zone rurale). En revanche, les raisons liées à l'emploi ne concernent que 2 % des migrantes, mais sont la principale raison des migrants, 32 % (48 % pour les migrations des zones rurales vers les zones urbaines).

Les raisons liées à la scolarisation apparaissent négligeables pour les femmes (moins de 1 % des migrantes) et marginales pour les hommes (5 % des migrants) ; toutefois, elles sont plus marquées (8 % des migrants) pour les migrations masculines des zones rurales vers les zones urbaines.

1.3. Le niveau scolaire des migrants

Les tableaux I, II et III montrent les liens entre niveau scolaire et migration¹. Les proportions d'analphabètes sont plus faibles parmi les migrants (tabl. I) mais demeurent élevés (tabl. II), du fait du bas niveau d'alphabétisation de la population.

Les taux d'analphabétisme des migrants sont plus bas dans les flux entre districts et entre États que dans les flux intra-districts ; dans la mesure où les flux intra-districts, inter-districts et inter-États sont censés correspondre à des distances de plus en plus longues, VISARIA et GUMBER (1990 : 7) en concluent que l'analphabétisme tendrait à freiner la mobilité sur longue distance.

Au-delà du primaire, les taux de migration augmentent avec le niveau scolaire, en zone rurale comme en zone urbaine, pour les hommes comme pour les femmes (tableau III). Ces données à l'échelle nationale confirment les conclusions de nombreuses études sur la relation positive entre niveau scolaire et tendance à migrer. Mais que signifie plus précisément l'éducation pour la migration en Inde ? Quelle est la nature de la relation entre ces deux variables ?

1. – Ces tableaux sont établis à partir des données des enquêtes nationales par sondage sur les migrations (*National Sample Survey*) dont VISARIA et GUMBER (1990) donnent une présentation synthétique.

TABLEAU I
Niveau scolaire selon le statut migratoire, le sexe et la zone de résidence
Inde 1963-1964 (en pourcentage)

Sexe	Migrant *	Niveau scolaire						Total
		Analphabète	Inférieur à primaire	Primaire	Moyen	Secondaire	Supérieur	
Inde rurale								
Masculin	oui	56,1	15,3	9,4	9,0	8,7	1,5	100
	non	70,3	16,2	8,1	3,9	1,3	0,2	100
Féminin	oui	79,2	9,5	6,3	3,3	1,6	0,1	100
	non	89,6	6,4	2,5	1,0	0,3	0,2	100
Ensemble	oui	68,4	12,2	7,8	5,9	4,9	0,8	100
	non	79,7	11,4	5,4	2,5	0,8	0,2	100
Inde urbaine								
Masculin	oui	35,1	14,3	14,6	13,8	17,7	4,5	100
	non	42,0	20,4	15,6	11,3	8,4	2,3	100
Féminin	oui	57,0	14,8	12,6	8,5	6,0	1,1	100
	non	64,0	16,6	10,4	5,8	2,7	0,5	100
Ensemble	oui	44,1	14,5	13,8	11,6	12,9	3,1	100
	non	52,3	18,6	13,1	8,7	5,8	1,5	100
* Migration définie par rapport au lieu de résidence un an auparavant								
Source : National Sample Survey, 1963-1964 (d'après Visaria et Gumber, 1990 : 26-27).								

TABLEAU II
Niveau scolaire des migrants au moment de la migration
selon le sexe et la zone de résidence, Inde 1983
(en pourcentage, migration par rapport au lieu de résidence un an auparavant)

Niveau scolaire	Inde rurale			Inde urbaine		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Analphabète	46,9	70,4	62,0	24,5	42,3	32,9
Jusqu'au primaire	26,7	18,2	21,3	26,0	27,2	26,6
Moyen	11,1	7,0	8,4	16,0	12,5	14,4
Secondaire	11,3	3,7	6,4	23,0	12,6	18,0
Supérieur	4,0	0,7	1,9	10,5	5,4	8,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Source : National Sample Survey, 1983 (d'après Visaria et Gumber, 1990 : 28-29)						

TABLEAU III
Taux de migration (pourcentage) par niveau scolaire selon le sexe,
Inde 1983 (migration par rapport au lieu de résidence un an auparavant)

Niveau scolaire	Inde rurale			Inde urbaine		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Analphabète	7,3	22,8	18,3	33,4	36,6	35,2
Jusqu'au primaire	11,5	26,6	16,8	31,3	37,6	34,1
Moyen	17,6	55,3	27,5	45,9	51,3	48,0
Secondaire	34,7	78,0	44,1	65,9	63,6	65,3
Supérieur	67,5	88,5	73,3	72,8	80,8	75,1
Total	13,5	25,3	19,3	41,6	41,9	41,7

Source : National Sample Survey, 1983 (d'après Visaria et Gumber, 1990 : 28-29)

2. L'APPROCHE PSYCHOSOCIOLOGIQUE

L'École de Harvard (KUZNETZ *et al.*, 1960) explique les migrations en termes de sélectivité, les migrants sont « les gens dynamiques, preneurs de risques, qui arrivent à se détacher des cercles traditionnels » (AYDALOT et GAUDEMAR, 1972 : 25). Cette approche psychosociologique considère que les plus jeunes, les plus instruits ou les plus entreprenants montrent « une plus grande tendance à la migration ». La scolarisation favoriserait alors la rupture avec le milieu traditionnel par une certaine ouverture sur le monde moderne ; elle stimulerait ainsi l'émigration.

2.1. Éduqués pour émigrer ?

L'approche psychosociologique conduit à s'interroger sur les effets du système scolaire et du contenu de l'enseignement sur l'incitation à migrer « [...] dans la mesure où l'éducation rend plus facile à l'étudiant qu'au non-étudiant de concevoir son propre départ de l'environnement qui lui est familier, de s'extraire lui-même du tissu des relations traditionnelles de soutien et d'obligations, ceci réduit le coût psychique de la migration » (SABOT, 1972 : 32, cité in CONNEL *et al.*, 1976 : 64, notre traduction). Dans les pays en développement en particulier, la scolarisation pourrait entraîner une insatisfaction vis-à-vis du milieu rural et des emplois agricoles ; elle stimulerait ainsi l'émigration des campagnes vers les villes. Dans les pays asiatiques et dans la plupart des écoles rurales, le contenu de l'enseignement engendre un mépris envers le travail manuel ; de jeunes diplômés pourraient être ainsi incités à émigrer, pratiquement sans considération des possibilités d'emploi du lieu d'origine (MIRDAL, 1968, vol. III : 1644-1660).

En Inde, les études sur les migrations présentent généralement la scolarisation comme un facteur qui stimule l'émigration des jeunes villageois ; l'instruction, qui apporte une conscience accrue des opportunités hors du milieu rural, est susceptible de provoquer également un rejet des perspectives de la vie villageoise (OBERAI et SINGH, 1986 ; OBERAI *et al.*, 1989).

Au Bengale occidental, « quiconque est éduqué aujourd'hui, indépendamment de ses traditions sociales et culturelles et du contexte économique familial et communautaire, acquiert invariablement les préjugés des classes supérieures, ainsi que leurs attitudes, la plus marquante était une aversion stricte et un mépris envers le travail manuel. L'individu éduqué quitte également l'agriculture, parce que l'agriculture, ou en fait n'importe quel type de travail manuel dans un environnement rural, est considérée comme totalement incompatible avec l'éducation » (NAIR, 1962 : 149, cité in SINGH, 1986 : 191, notre traduction).

Sur un échantillon de 1 407 travailleurs immigrants d'origine rurale, étudiés à Delhi en 1976, l'incidence des motifs d'émigration dus au rejet des emplois agricoles et au désir d'un emploi différent en ville s'élève avec le niveau scolaire ; particulièrement pour les migrants qui ont au minimum le niveau secondaire (BANERJEE, 1986).

2.2. Éducation, accès à l'information et migration

Aux effets du contenu de l'enseignement s'ajoutent ceux de l'accès à l'information ; la décision de migrer et le choix du lieu de destination supposent une connaissance préalable des conditions de vie et des perspectives d'emplois. Le meilleur accès à l'information que permet l'éducation faciliterait ainsi la décision de migrer (DAS GUPTA, 1984 ; OBERAI *et al.*, 1989). CONNELL *et al.* (1976), qui s'appuient sur de nombreuses monographies, en Inde comme dans d'autres pays en développement, suggèrent que les migrants instruits utilisent mieux les réseaux formels ou informels d'information sur l'emploi, dans un contexte où celle-ci devient rare et peu fiable ; ils peuvent ainsi accroître la précision de leurs connaissances.

BANERJEE (1986) analyse les liens entre niveau scolaire et sources d'information sur le marché de l'emploi ; la proportion de ceux qui prétendent n'avoir eu aucune information avant de migrer en ville varie peu entre les illettrés (29 %) et les scolarisés de niveau primaire ou secondaire (25 % pour ceux qui ont atteint le dernier cycle du secondaire) ; cette proportion diminue pour les diplômés du supérieur (10 %). Les sources d'information formelles (annonces dans les

journaux et dans les agences pour l'emploi) ne semblent pratiquement pas utilisées par les migrants d'origine rurale en dessous du niveau du second cycle du secondaire ; elles le sont largement par les diplômés du supérieur (50 % d'entre eux).

L'éducation ouvre l'horizon des jeunes scolarisés à des groupes de référence plus larges ; elle encourage des aspirations plus élevées, développe la capacité à prendre des risques et favorise l'émigration. Malgré tout, l'éducation ne paraît pas un facteur causal suffisant pour expliquer l'émigration des jeunes des campagnes vers les villes ; un cadre explicatif plus spécifiquement économique semble s'imposer.

3. L'APPROCHE ÉCONOMIQUE NÉO-CLASSIQUE

3.1. Cadre théorique

Les études sur la migration se réfèrent fréquemment, explicitement ou implicitement, à un cadre théorique économique : l'approche néo-classique en termes d'investissement est développée en particulier par l'école de Chicago (SCHULTZ, 1961 ; SJAASTAD, 1962). La migration est envisagée comme une forme d'investissement en capital humain en vue d'accroître la productivité des ressources humaines par la recherche de meilleures opportunités d'emploi ; l'émigration est décidée après confrontation de ses coûts économiques et psychiques avec les gains attendus de la différence de revenus entre lieu d'origine et lieu de destination.

La scolarisation est également conçue comme une forme d'investissement en capital humain : les dépenses qu'elle entraîne permettent « d'acquérir un stock productif, incorporé dans les êtres humains et générateurs de revenus futurs » (SCHULTZ, 1983 : 49) ; la migration serait alors stimulée par l'élévation du niveau d'instruction auquel correspondrait l'augmentation de la productivité du travail, donc l'espérance de revenus plus élevés.

3.2. Emplois urbains et différentiels d'éducation et de revenus

De nombreuses études sur les migrations en Inde semblent confirmer la pertinence d'un cadre explicatif économique en termes d'opportunités d'emplois dépendant du niveau scolaire (voir notamment OBERAI et SINGH, 1983 ; KOTHARI et VISARIA, 1984 ; METHA, 1984 ; PATHAK, 1985 ; KHAN, 1986 ; SINGH, 1986 ; OBERAI *et al.*, 1989). Ces études soulignent une tendance des villageois les plus éduqués à

émigrer davantage vers les zones urbaines où ils ont plus de chance de trouver des emplois mieux payés grâce à leurs qualifications.

Les différences de revenus entre zones rurales et zones urbaines dans un grand nombre de pays en développement montrent qu'en migrant en ville, les personnes instruites peuvent espérer accroître leurs revenus proportionnellement plus que les personnes non instruites, car la plupart des emplois urbains requièrent un bon niveau d'instruction et sont rémunérés en conséquence (LIPTON, 1980).

En Inde, les activités qui ne demandent pas un niveau élevé d'instruction dominent dans les zones rurales où les qualifications traditionnelles, associées à l'agriculture, ont plus d'importance. En revanche, de nombreuses activités urbaines nécessitent un certain niveau scolaire ou de formation technique, en particulier les emplois de bureau ou d'ouvriers qualifiés. En conséquence, les différences de revenus entre zones rurales et zones urbaines sont plus grandes pour les travailleurs instruits que pour les illettrés et le niveau scolaire possède une valeur marchande sur le marché des emplois urbains. Aussi, les familles rurales utilisent la scolarisation des fils comme une stratégie de diversification pour accéder à de meilleurs emplois ; leur localisation entraîne habituellement la migration en ville des plus diplômés (WYON et GORDON, 1971 ; CONNELL *et al.*, 1976 ; LANDY, 1989).

3.3. Les limites du champ d'application de l'approche économique

Le champ d'application de l'approche économique demeure toutefois restreint dans l'explication de la migration ; l'importance de l'instruction dépend du processus de développement économique des régions d'origine et de destination des émigrants (AYDALOT et GAUDEMAR, 1972). Un niveau d'instruction plus élevé correspond à une probabilité accrue d'accès à un emploi plus rémunérateur seulement si la zone de destination peut offrir des emplois plus qualifiés que celle d'origine. Cette explication concerne plus spécialement les migrations de travail des campagnes vers les villes ; il convient de rappeler que le flux des zones rurales vers les zones urbaines ne couvre que 17,5 % de l'ensemble des migrants recensés en 1981 en Inde ; en outre, à l'intérieur de ce flux, les migrations liées à l'emploi concernent 48 % des hommes mais seulement 4 % des femmes ; en revanche, de nombreux autres types de mouvements migratoires ne rentrent pas dans le cadre explicatif proposé ; chacun possède sa propre logique et certains peuvent même fournir des exemples d'effet négatif du niveau d'instruction sur la migration (voir *infra*).

4. EFFETS DE L'ÉDUCATION SELON LE TYPE DE MIGRATION

La diversité des mouvements migratoires en Inde interdit de dégager un modèle de migrant type (DAS GUPTA, 1984 ; PATHAK, 1985 ; RAO, 1986 ; JOSHI, 1987 ; DAS GUPTA, 1988). La typologie habituelle est établie selon le lieu d'origine et celui de destination (rural-rural, rural-urbain, urbain-urbain, urbain-rural) ; DAS GUPTA (1984) propose de lui superposer trois autres catégories de mouvements : « organisés » par les employeurs, provoqués par des catastrophes et migrations « volontaires ». Chaque type de migration affecterait des couches différentes de la population et correspondrait ainsi à des groupes distincts de migrants, identifiables par leurs caractères démographiques et socio-économiques (DAS GUPTA, 1984 : 8).

Pour isoler l'effet propre de l'éducation, l'identification de groupes cohérents de migrants semble une condition préalable. Or, des caractéristiques telles que le sexe et l'âge ne sont pas systématiquement contrôlées dans les études sur la migration ; il est pourtant évident que les femmes restent largement moins scolarisées que les hommes et les générations anciennes moins que les récentes. Les motivations des migrations masculines et féminines sont très différentes et, en Inde comme ailleurs, les jeunes adultes migrent davantage que les autres.

La variable éducation joue des rôles différents et ses effets peuvent être de sens opposé selon le type de migration et le contexte socio-économique ; les différents cas sont maintenant illustrés.

4.1. Migrations volontaires des campagnes vers les villes

Les deux approches, psychosociologique et économique, semblent surtout pertinentes dans le cas de migrants « volontaires » d'une zone rurale vers une zone urbaine. Bien que ce flux soit très minoritaire, les effets du niveau scolaire peuvent être mis en évidence.

Dans trois États différents, OBERAI *et al.* (1989) analysent l'effet du niveau scolaire sur la migration selon le lieu de destination. Le schéma classique est vérifié dans l'État de l'Uttar Pradesh, qui connaît à la fois une croissance modérée de l'agriculture dans les zones rurales et de l'industrie dans les zones urbaines ; non seulement les zones urbaines attirent la plus grande part des émigrants ruraux (86 %) mais cette proportion augmente avec le niveau d'éducation (de 82 % pour les non-scolarisés à 89 % pour ceux d'un niveau supérieur).

Dans l'État du Kérala, l'économie rurale est relativement plus diversifiée et la demande de main-d'œuvre pour les pays du golfe Persique est considérable. Il faut

alors distinguer les émigrations internes des émigrations internationales : si la proportion des émigrants ruraux qui choisissent une destination urbaine en Inde augmente également avec le niveau scolaire, ce n'est pas vérifié pour les destinations internationales. Les importantes différences de revenus entre l'Inde et les pays de destination (du golfe Persique principalement) et la nature spécifique de leur demande en main-d'œuvre semi-qualifiée (pas nécessairement d'un niveau scolaire élevé) expliquent la proportion relativement plus importante d'émigrants avec un niveau primaire qui émigrent à l'étranger (43 %) plutôt que dans les villes indiennes (29 %).

Dans l'État du Bihar, au contraire, le choix de la destination des émigrants ruraux vers une zone urbaine n'est pas particulièrement relié à leur niveau scolaire (80 % pour les non-scolarisés, 87 % pour un niveau primaire, 76 % pour un niveau secondaire, 83 % pour un niveau supérieur) ; cette absence d'effet discriminant de l'éducation pourrait s'expliquer par le développement économique de cet État, une agriculture pauvre, une économie rurale non diversifiée, un niveau d'industrialisation bas et un faible taux de croissance industrielle (OBERAI *et al*, 1989 : 30). Les situations contrastées des trois États étudiés soulignent l'importance du contexte macro-économique sur les schémas migratoires pour étudier l'influence de la variable éducation.

BRIGG (1971) suggère que l'effet de l'éducation sur la migration diffère selon les raisons du départ : lorsque la migration répond principalement à l'attraction du lieu de destination, les migrants auraient un niveau scolaire plus élevé que la moyenne de la population de leur lieu d'origine ; lorsqu'elle répond à la répulsion du lieu d'origine, leur niveau serait relativement plus bas.

Dans la plupart de ces études, la variable éducation est analysée au niveau micro-économique ; conformément au modèle néo-classique, la décision individuelle de migration dépend du niveau scolaire qui est censé sélectionner qui va migrer au sein de la population d'un village ou d'une zone.

Au niveau collectif, les taux d'alphabétisation ou de scolarisation peuvent être des indicateurs de développement socio-économiques, ils devraient contribuer à déterminer le taux d'émigration d'un village ou d'une région. L'étude de DAS GUPTA et LASHLEY (1975) concerne 40 villages indiens ; elle montre la pertinence d'une approche qui recherche les déterminants de la migration dans les caractéristiques socio-économiques du village ; les auteurs trouvent une corrélation positive entre le taux d'émigration des villages et leur niveau d'alphabétisation. Ce dernier reflète un processus de développement plus général associé à de hauts rendements agricoles,

à la commercialisation de l'agriculture, aux facilités de communication avec le monde extérieur et à la diversification de l'économie rurale.

4.2. Migrations organisées et migrations provoquées par des catastrophes naturelles

Des agents recrutent la main-d'œuvre pour le compte d'employeurs (usines, chantiers de construction, mines ou plantation) ; le transport est pris en charge et un travail assuré au migrant à l'arrivée ; ces migrations organisées attireraient d'abord les pauvres et les illettrés, contrairement aux migrations volontaires vers les villes (DAS GUPTA, 1988). De même, lors des migrations à la suite de catastrophes naturelles, les plus pauvres (et les moins instruits) partent les premiers ; ils sont les moins aptes, par manque de ressources, à se relever des pertes subies.

4.3. Migrations provoquées par des bouleversements politiques

La partition de l'empire des Indes lors de l'accession à l'indépendance en 1947 provoque des mouvements massifs de réfugiés entre l'Inde et Pakistan occidental et Pakistan oriental (aujourd'hui le Bangladesh). Contrairement aux migrations à la suite de catastrophes naturelles, les réfugiés politiques, à Calcutta comme à Delhi, sont d'abord les individus les plus favorisées, qui ont des parents en ville et qui sont suffisamment instruits pour trouver des emplois urbains (SEN, 1960 ; RAO et DESAI, 1965 ; GHOSH, 1971) ; ensuite seulement les migrants pauvres et défavorisés, moins instruits, quittent leur terre natale pour s'installer, en majorité, dans les campagnes indiennes de l'autre côté de la frontière (DAS GUPTA, 1984 : 16).

4.4. Migrations des villes vers les campagnes

Le flux migratoire des zones urbaines vers les zones rurales, bien que très minoritaire, fournit un autre exemple de sélectivité négative du niveau scolaire sur la migration ; au Gujarat, d'après le recensement de 1971, KOTHARI et VISARIA (1984) montrent que les migrants, hommes ou femmes, des zones urbaines vers les zones rurales, définis par le critère du lieu de naissance (6,8 % de l'ensemble des migrants dans cet État), ont un niveau d'instruction bien moindre (59 % d'analphabètes) que la population urbaine de référence (46 % d'analphabètes).

4.5. Migrations féminines

Les migrations féminines dominent largement les mouvements migratoires en Inde. Les femmes migrent essentiellement pour rejoindre leur époux ou pour suivre

leur famille et les raisons liées à l'emploi restent très marginales ; dans un tel contexte, il ne paraît pas possible d'expliquer la sélectivité positive du niveau d'éducation, observée globalement pour l'ensemble des migrantes indiennes, en termes de calcul économique dans le cadre d'une stratégie d'accès à l'emploi.

En revanche, on peut supposer une corrélation positive entre le niveau scolaire des femmes et celui de leur époux ou du chef de ménage ; dans le cas des migrations féminines induites, l'effet du niveau scolaire serait alors le reflet de celui de l'éducation sur la tendance à migrer de l'époux ou du chef de ménage, dont les mouvements s'intègrent plus volontiers dans un cadre économique.

Quant aux migrations de mariage proprement dites, une approche en termes de capital humain reste pertinente pour comprendre l'effet positif de l'éducation sur certaines directions de migration ; ainsi, dans les familles de haute caste – ou même de caste moyenne – la scolarisation avancée des filles pourrait refléter la préoccupation des familles pour trouver un gendre avec un emploi urbain bien rémunéré et s'assurer que leur fille correspondra aux exigences probables de ses parents (MUKHERJEE, 1969). Une telle logique devrait se traduire en particulier par une sélectivité positive du niveau scolaire sur les migrations féminines de mariage à destination urbaine.

4.6. Mobilité circulaire et migration définitive

Les recensements indiens et les enquêtes négligent les déplacements saisonniers, ou temporaires, et les autres formes de mobilité circulaire. Or, rien ne permet d'affirmer que la relation entre niveau scolaire et tendance à migrer est de même nature pour la mobilité circulaire et pour les déplacements accompagnés d'un transfert de résidence.

Dans les pays en développement, les migrants saisonniers dans les campagnes et les migrants temporaires vers les mines ou les plantations sont pour la plupart illettrés (CONNEL *et al.*, 1976) ; c'est également le cas en Inde (DAS GUPTA, 1984). Dans les migrations de travail des campagnes vers les villes, le niveau scolaire, à travers les types d'emplois différents auquel il donne accès, pourrait avoir des conséquences sur la stratégie du migrant, et donc sur la durée et le type de migration (CONNEL *et al.*, 1976 : 66). Ainsi, les migrants illettrés ou peu instruits, qui ont surtout accès à des emplois précaires, viseraient plutôt un travail urbain temporaire, bien qu'ils puissent répéter leurs déplacements. Au contraire, l'instruction, parce qu'elle est souvent un élément d'une stratégie délibérée de

développer des liens avec la ville et parce qu'elle mène à des emplois mieux payés, pourrait davantage conduire à la migration définitive.

4.7. Migration internationale et fuite des cerveaux

Le cas de l'émigration d'Indiens diplômés et hautement qualifiés vers les pays occidentaux et, en particulier, vers la Grande-Bretagne et les États-Unis d'Amérique est spécifique. Dans ce flux migratoire, souvent assimilé à une fuite des cerveaux, la très forte sélectivité de la migration vis-à-vis du niveau d'études est évidente ; son effet sur l'émigration vers l'étranger paraît incontestable. La qualification professionnelle et les diplômes élevés entraînent l'aspiration à des postes socialement valorisants et rémunérateurs pour lesquels le marché de l'emploi en Inde n'offre que des perspectives restreintes. Les études sur les immigrants indiens aux États-Unis d'Amérique montrent que ce flux comprend principalement des migrants urbains, éduqués et parlant l'anglais, d'un niveau d'études supérieur à la moyenne de la population des États-Unis d'Amérique ; au recensement de 1980, parmi les immigrants nés en Inde, de vingt-cinq ans ou plus, 89 % ont achevé ou dépassé le cycle secondaire (contre 67 % pour l'ensemble de la population des États-Unis) et 66 % (contre 16 %), le premier cycle universitaire (KHADRIA, 1990). La libéralisation des lois d'immigration aux États-Unis d'Amérique en 1965 entraîne en effet un flux accru d'immigrants indiens ; les entrées enregistrées officiellement passent de 582, en 1965, à 2 458, en 1966 ; elles atteignent 27 803, en 1987 (KHADRIA, 1990).

CONCLUSION

Les données sur l'ensemble des mouvements migratoires en Inde montrent une relation positive entre niveau d'éducation et tendance à migrer. Les schémas explicatifs couramment évoqués, l'approche psychosociologique et l'approche économique, ne sont pertinents que dans le cadre restreint des migrations volontaires, de préférence à orientation économique, des campagnes vers les villes, ou encore pour les migrations internationales de personnel hautement qualifié et de diplômés universitaires vers les pays occidentaux.

La grande diversité des mouvements migratoires en Inde ne permet pas de dégager un profil socio-économique type de migrant. Une typologie des divers mouvements apparaît un préalable nécessaire pour mener une analyse fine et pertinente du rôle de l'éducation dans les processus migratoires. Les effets de la variable éducation sont alors parfois de sens opposé, selon les types de

déplacements considérés, selon la signification particulière que revêt cette variable pour les migrants potentiels et selon le contexte macro-socio-économique.

Pour compléter cette approche des liens entre éducation et migration, il resterait à envisager les conséquences des transferts de capital humain que représentent des flux migratoires, sur les zones de départ, les zones d'arrivée, et plus généralement sur l'allocation des ressources humaines sur le territoire national (ou même à l'échelle planétaire) et le modèle de développement économique qui en résulte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AYDALOT (Ph.) et GAUDEMAR (J.-P. DE), 1972. – *Les migrations*, TEM espace n° 3, Paris, Gauthiers Villars.
- BANERJEE (B.), 1986. – *Rural to Urban Migration and the Urban Labour Market: A Case Study of Delhi*, Bombay, Nagpur, Delhi, Himalaya Publishing House.
- BRIGG (P. H.), 1971. – *Migration to Urban Areas*, Working paper 107, Washington, Economic department, IBRD.
- CONNEL (J.), DAS GUPTA (B.), LAISHLEY (R.) et LIPTON (M.), 1976. – *Migration from Rural Areas: The Evidence from Village Studies*, Delhi, Oxford University Press.
- DAS GUPTA (B.), 1984. – « Migration et développement : principaux aspects des mouvements migratoires en Inde, Choix d'études sur la dynamique, les formes et les conséquences des migrations, III », *Rapports et documents de sciences sociales n° 52*, Paris, Unesco.
- DAS GUPTA (B.), 1988. – « Fighting for Migrant Labourers », *Economic and Political Weekly*, vol. XXIII, 3 sept. : 1843-1846.
- DAS GUPTA (B.) et LASHLEY (R.), 1975. – « Migration from Villages », *Economic and Political Weekly*, 18 oct.
- GHOSH (A.), 1971. – *Calcutta: the Primate City*, Delhi, Census of India, Government of India.
- JOSHI (V., éd.), 1987. – *Migrant Labour and Related Issues*, New Delhi, Oxford & IBH Publishing Co.
- KHADRIA (B.), 1990. – « Migration of Human Capital to United States », *Economic and Political Weekly*, vol. XXV, 11 août : 1784-1794.
- KHAN (N.), 1986. – *Pattern of Rural Out-Migration: A Micro-Level Study*, Delhi, B.R. Publishing Corporation.
- KOTHARI (D.) et VISARIA (P.), 1984. – *Migration in Gujarat: An Analysis of Census Data*, Ahmedabad, Sardar Patel Institute of Economic and social Research.
- KUZNETZ (S.), MILLER (A. R.) et EASTERLIN (R. A.), 1960. – « Analysis of Economic Change », *Population redistribution and economic growth in the USA 1870-1950*, Philadelphia, The American Philosophical Society.

- LANDY (F.), 1989. – « Migrations de population et enracinement dans un village de l'Inde du Sud », Institut Français de Pondichéry.
- LIPTON (M.), 1980. – *Why Poor People Stay Poor. Urban Bias in World Development*, New Delhi, Heritage Publishers.
- METHA (D.), 1984. – « Behavioural Aspects of Rural-Urban Migration », *ICSSR Research Abstracts Quarterly*, vol. XIII, n^{os} 1-2, janv.-juin : 21-28.
- MIRDAL (G.), 1968. – *Asian Drama*, Londres, Penguin Press.
- MUKHERJEE (K. C.), 1969. – « The Examination Stranglehold in India », *The World Yearbook of Education*, 1969 : Examinations, Londres, Evans : 298-301.
- NAIR (K.), 1962. – *Blossoms in the Dust. The Human Element in India Development*, Londres, Gerald Duckworth.
- OBERAI (A. S.) et SINGH (M. H. K.), 1983. – *Causes and Consequences of Internal Migration: A study on the India Punjab*, Delhi, Bombay, Madras, Calcutta, Oxford University Press.
- OBERAI (A. S.), PRASAD (P. H.) et SARDANA (M. G.), 1989. – *Determinants and Consequences of Internal Migration in India: Studies in Bihar, Kerala and Uttar Pradesh*, Delhi, Oxford University Press.
- PATHAK, 1985. – « Contributions of Surveys in Studying Migration within India », *International Symposium on National Migration Surveys in Asia*, Séoul, 17-19 avril 1985, Korean Institute for Population and Health, Edité par Choe (E. H.), Chung et Byon (éd.), United Nations Fund for Population Activities : 139-155.
- RAO (M. S. A., éd.), 1986. – *Studies in Migration: Internal and International Migration in India*, Delhi, Mahonar Publications.
- RAO (V. K. R. V.) et DESAI (P. B.), 1965. – *City of Greater Delhi: a Study in Urbanization, 1940-1957*, Bombay, Asia Publishing House.
- SABOT (R. H.), 1972. – *Education, Income Distribution and Rates of Urban Migration in Tanzania*, University of Dar-es-Salaam, Economic Research Bureau, paper 72.6.
- SCHULTZ (T. W.), 1961. – « Investment in Human Capital », *The American Economic Review*, vol. LI, mars 1961, n° 1 : 1-17.
- SCHULTZ (T. W.), 1983. – *Il n'est richesse que d'hommes: Investissement humain et qualité de la population*, Paris, Bonnel.
- SEN (S. N.), 1960. – *The City of Calcutta. A Socio-economic Survey, 1954-55 to 1957-58*, Calcutta, Bookland Private Ltd.
- SINGH (J. P.), 1986. – *Patterns of Rural-Urban Migration in India*, New Delhi, D.K. Agencies (P) Ltd.
- SJAASTAD (L. A.), 1962. – « The costs and return of human migration », *Journal of Political Economy*, vol. LXX, n° 5, part. 2, suppl. oct. 1962 : 80-93.
- VISARIA (P.) et GUMBER (A.), 1990. – « Internal migration in India: a review of national sample survey data », *Internal migration in India: perspective and policy options*, The Gujarat Institute of Area Planning, Ahmedabad (Inde), 8 sept. 1990.
- WYON (J. B.) et GORDON (J. E.), 1971. – *The Khanna Study: Population Problems in the Rural Punjab*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.